

Comment Sarkozy

L'ex-président peut-il gagner la bataille du retour? Les paris restent ouverts. Une certitude : Nicolas Sarkozy se prépare. Rien n'est laissé au hasard. Même sa présence aux concerts de son épouse, comme hier soir à Cannes

L'édito

d'Olivier Biscaye

Directeur des rédactions

obiscaye@nicematin.fr Twitter : @OBiscaye

Cartes sur table

Nicolas Sarkozy veut revenir. Et Nicolas Sarkozy va revenir. Nicolas Sarkozy se prépare, s'organise, structure déjà son bataillon de généraux prêts à diffuser la bonne parole *urbi et orbi*. Mais laquelle cette fois? Par quel coup de baguette magique l'ex-président pourra-t-il mobiliser les nombreux Français convaincus que sa candidature n'a aucun sens? Les sympathisants ont d'ores et déjà fait leur choix, ce sera Sarkozy et personne d'autre. Mais ont-ils pris la peine de s'intéresser au projet de l'ancien chef de l'État? Et d'ailleurs, a-t-il seulement un projet capable de relancer le pays? Loin des slogans de 2007 et des discours de circonstance, quelle ligne entend défendre Nicolas Sarkozy? Rassembleuse, elle devra l'être assurément. Mais ça ne suffira pas pour transformer son retour en une affaire crédible. Rapidement, il devra dire clairement ses positions économiques, sociétales, européennes, se prononcer sur les valeurs de l'UMP vis-à-vis du FN. Bref, jouer cartes sur table et cesser de faire de la politique.



Bernadette Chirac n'y est pas allée par quatre chemins, la semaine dernière, alors qu'elle était l'invitée de la rédaction de *Nice-Matin* : « Nicolas Sarkozy sera de retour pour la présidentielle de 2017. Son expérience à la tête de l'État va lui servir pour un deuxième mandat », a-t-elle promis, relançant alors le feuilleton du *come-back*, alimenté avec rythme depuis mai 2012 par les plus fidèles de ses soutiens. Et d'ailleurs, comme c'est le cas depuis la défaite présidentielle, les amis de l'ex-président ont enfoncé le clou en vantant toutes les qualités de leur champion. De leur côté, les jeunes quadras hostiles à la déferlante sarkozyste ont calmé le jeu, insistant sur la nécessité de renouvellement et l'obligation de passer par les primaires. Les plus polis, ou les moins courageux c'est comme on veut, ont rappelé que le moment n'est pas venu de s'intéresser à ces sujets, que les Français sont loin de tout ça et, surtout, que l'on ne peut pas parler à la place de l'intéressé... C'est vrai, l'intéressé dans tout ça, qu'en pense-t-il? En public, lors de ses nombreuses apparitions sur-médiatisées, comme

lundi au meeting de NKM à Paris, Nicolas Sarkozy ne parle pas. En privé, il ne cache plus son ardente envie d'en découdre avec le pouvoir socialiste et tous les autres, son obligation par ailleurs de sauver le pays et les Français qui sont, selon notre sondage CSA, 54 % à ne pas le regretter... A-t-il conscience que le chemin est encore long avant de convaincre les plus récalcitrants de la pertinence de son retour? Il ne peut ignorer que son image est abîmée, à gauche bien sûr, mais aussi dans son propre camp, peu satisfait des promesses non tenues. Il ne peut évidemment pas écarter les affaires qui pourraient finir par l'encercler, de Karachi à la Libye en passant par Bettencourt... En attendant, ses proches structurent les comités départementaux, mobilisent les militants pendant que Nicolas Sarkozy fait monter le désir (la fameuse stratégie de la carte postale...) en imposant son rythme à ses challengers. Une course de fond lancée au lendemain du 6 mai 2012 et qui va réserver de sacrées surprises.

OLIVIER BISCAYE
obiscaye@nicematin.fr



Hier soir, au palais des Festivals de Cannes. (Photo J.-F. Ottonello)

Depuis 2012, ils ont tous été ses invités



(Photo P. L.)



(Photo F. C.)



(Photo F. V.)



(Photo F. C.)

La stratégie de l'absence omniprésente, adoptée par Nicolas Sarkozy depuis sa défaite en mai 2012, ne surprend finalement personne. Moins encore celles et ceux, élus UMP, qui ont récemment rencontré l'ancien président et voient toujours en lui leur « meilleur recours et leur leader naturel », comme le rappelle Christian Estrosi (1). Pour le maire de Nice, secrétaire général des Amis de Nicolas Sarkozy, l'ancien chef de l'État « n'affirme pas sa décision de retour, même s'il reste très au cœur de toute l'actualité économique, sociale et politique de notre pays, et se montre à la fois très attentif mais aussi très inquiet. »

Eric Ciotti (2), député et secrétaire national de l'UMP, estime que le retour de Nicolas Sarkozy sera « un choix personnel » mais précise que, « quoi qu'il se passe, nous aurons besoin de lui pour gagner en 2017 ».

Lionel Luca (3), député des

Alpes-Maritimes, connaît bien Nicolas Sarkozy, qui admet apprécier son « franc-parler ». De son retour en politique, il en a été question au cours de ce rendez-vous, en filigrane, « mais il m'a dit que le contexte politique l'amène à s'y intéresser de plus près », confie Lionel Luca.

Pour Michèle Tabarot (4), députée des Alpes-Maritimes, le retour en politique est « un choix personnel » de Nicolas Sarkozy qu'elle a trouvé « apaisé », parce que « libéré de la pression de la fonction présidentielle ».

Pour autant, est-il vraiment différent? « Il a pris beaucoup de recul », constate Vincent Morisse (5), maire de Sainte-Maxime, qui a accueilli plusieurs fois Nicolas Sarkozy lorsqu'il était le chef de l'État et après. « Il m'a fait part de sa volonté de tirer un diagnostic de ce qui n'a pas fonctionné entre lui et les Français. L'expérience de la défaite va lui être profitable. »

Un constat que vient renforcer celui de Jean-Pierre Giran (6), député du Var, qui confirme avoir revu un Nicolas Sarkozy « en pleine forme, très amical, très vigilant aussi et presque rajeuni ». Aujourd'hui, pour le parlementaire varois, « il apparaît tellement plus capable, dynamique, décideur, charismatique que le président en place et les autres candidats potentiels, qu'on ne peut qu'espérer son retour ». Tout en reconnaissant « sa personnalité particulière », Jean-Pierre Giran affirme qu'il y a « un désir de Sarkozy aujourd'hui en France », et ajoute que « curieusement, on a l'impression que Sarkozy est plus jeune que Hollande, alors qu'il est plus âgé et qu'il a déjà servi. »

Olivier Audibert-Troin (7), député du Var, a lui aussi gardé une impression forte de son récent rendez-vous avec Nicolas Sarkozy, un homme « attentif à tout ce qui se passe, fidèle en

amitié et fonctionnant toujours à l'affectif ». Le parlementaire dracénois estime que la personnalité de l'ancien président a évolué positivement, « car un homme politique de grande envergure doit aussi connaître des échecs qui lui permettent de mûrir encore, d'observer et de prendre plus encore le temps de la réflexion. »

Le regard que porte Hubert Falco (8), sénateur-maire de Toulon et ancien ministre, sur le retour de Nicolas Sarkozy est un peu différent. « On est en complet décalage avec le quotidien des Français, ce que je vois et entends sur le terrain, déplore l' élu toulonnais. On verra en son temps qui sera le meilleur candidat en 2017; on est en 2014, en situation de crise, et je trouve ce débat indécent. »

Un pragmatisme que Nicolas Sarkozy, lui-même, ne renierait peut-être pas.

A. F.



(Photo J.-M. R.)



(Photo L. M.)



(Photo C. C.)



(Photo P. B. L.)



Hier soir, au palais des Festivals de Cannes, la salle comble a ovationné l'ancien président durant plusieurs minutes. (Photo Jean-François Ottonello)

Carla : l'atout indispensable

18h45, hier, devant l'entrée des artistes du palais des Festivals de Cannes : arrivée pressée et discrète, à peine le temps de quelques autographes, de Carla Bruni, en concert au théâtre Debussy à 20h30. Près d'une heure plus tard, entrée encore plus rapide de Nicolas Sarkozy. Tenue décontractée – veste sombre et col roulé –, l'ex-patron de l'Élysée s'engouffre dans le bâtiment. En coulisses, on murmure que la chanteuse n'apprécierait pas beaucoup que son ex-président de mari lui pique un peu la vedette. Elle lui aurait même fait un peu la leçon... Pourtant, quelques longues minutes plus tard,

à Debussy, on voit bien qu'il n'en est rien. Alors que la salle comble vient de faire une ovation de plusieurs minutes à Nicolas Sarkozy, qui s'installe au beau milieu du public, au côté des élus, Carla, veste rouge et pantalon en cuir noir, lance à la foule : « Nous sommes très heureux d'être là parmi vous. Vous avez vu, nous avons un très bon chauffeur de salle ce soir. Je vais vous chanter une chanson pour toutes les amoureux, de tous les âges, qui s'appellent... L'amoureuse. » Si ça, c'est pas une déclaration d'amour... Une déclaration que beaucoup auront entendue, comme ces trois Milanais

trentenaires arrivés le matin « pour entendre Carla et voir aussi Nicolas ». Et puis la Juanaise Marie-Laure, venue avec des cadeaux : « Une peluche pour la petite Giulia, un cœur pour Carla et un cadre avec du sable tombant sur la mer pour Nicolas. » D'autres ont prié, voire presque supplié, désolés de rester au pied des marches. « On nous a proposé mille fois de nous racheter nos places à prix d'or, mais pas question. C'est la Saint-Valentin : on était sûres que Nicolas serait dans la salle », confie Véronique, Cannoise, venue avec sa fille Clara.

MARIANNE LE MONZE

prépare son retour

Selon notre sondage, le meilleur candidat de la droite pour 2017

Selon le sondage de l'institut CSA⁽¹⁾ réalisé pour *Var-matin*, Nicolas Sarkozy serait, de loin, le meilleur candidat de la droite pour la présidentielle de 2017. Avec 68 % d'adhésions chez les sympathisants UMP, il distancie largement Alain Juppé et François Fillon (9 % chacun), et plus encore l'actuel patron du parti, Jean-François Copé (1 %). Pour autant, 73 % des sympathisants de l'UMP souhaitent qu'il participe à la primaire visant à désigner le candidat du parti. « Et ça », commente Yves-Marie Cann, directeur en charge de l'opinion à l'institut CSA, « c'est une épine dans le pied de Nicolas Sarkozy qui, selon des proches, aimerait s'y soustraire. Si elle se déroulait aujourd'hui, il la remporterait pourtant facilement, pouvant même humilier les autres prétendants. »

Il ne profite pas des déboires du gouvernement

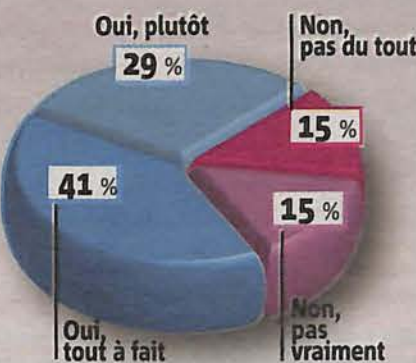
Sa domination sur ses challengers reste donc sans partage, mais le regret qu'il suscite chez 40 % des sondés, en tant qu'ancien président de la République, demeure stable depuis un an et demi. En clair, il ne profite pas des déboires du gouvernement. Yves-Marie Cann y voit deux raisons : « En deux ans, les mauvais souvenirs suscités, principalement à gauche, ne se sont pas estompés. Et puis, les signaux envoyés régulièrement sur un probable retour sont vus par certains citoyens comme une menace politique. La cote de popularité de Jacques Chirac ne s'est vraiment améliorée qu'à l'issue de sa retraite politique. » Sans surprise, Nicolas Sarkozy est perçu comme dynamique (79 % des sondés), moderne (65 %) et compétent (56 %). Mais seulement 30 % le trouvent honnête, 35 % proche des préoccupations des Français, alors que 32 % estiment qu'il a tenu ses engagements. « Pour reconquérir le cœur des Français », résume Yves-Marie Cann, « il a encore du travail... »

1. Réalisé du 11 au 13 février dernier auprès d'un échantillon national représentatif de 1 000 personnes âgées de 18 ans et plus.

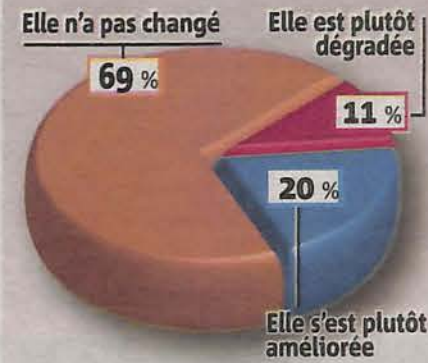
Vous personnellement, regrettez-vous Nicolas Sarkozy comme président de la République ?



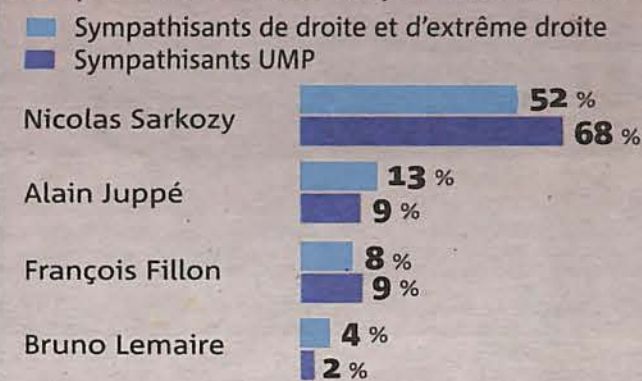
Selon vous, si Nicolas Sarkozy souhaite être candidat en 2017, doit-il participer à la primaire organisée pour désigner le candidat à l'UMP ?



Depuis qu'il n'est plus président de la République, diriez-vous que l'image que vous avez de Nicolas Sarkozy s'est plutôt améliorée, plutôt dégradée ou n'a pas changé ?

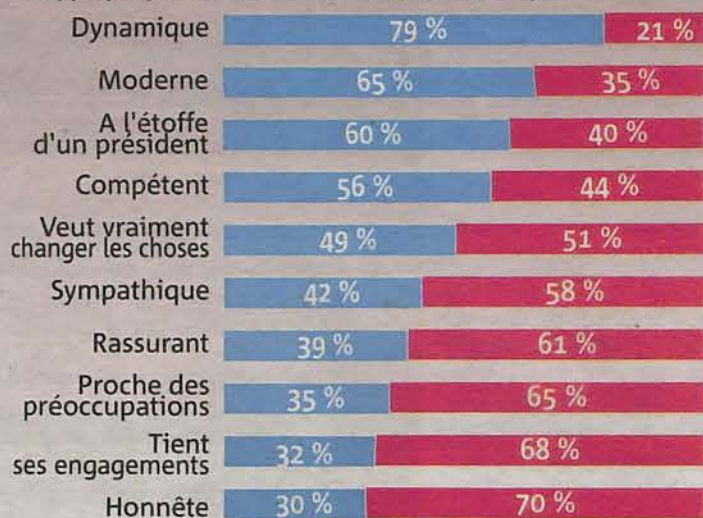


Parmi les personnalités suivantes, laquelle souhaitez-vous voir représenter l'UMP à l'élection présidentielle, en 2017 ?



Laurent Wauquiez : (2 % et 2 %), Nathalie Kosciusko-Morizet : (2 % et 3 %), Jean-François Copé : (2 % et 1 %), Xavier Bertrand : (1 % et 1 %), Valérie Pécresse : (1 % et 0 %), aucune de ces personnalités : (15 % et 5 %)

Pour chacun des qualificatifs suivants, diriez-vous qu'il s'applique plutôt bien ou mal à Nicolas Sarkozy ?



Infographie Rina UZAN

L'expert Thomas Guénolé, politologue

« Sarkozy fait rarement deux fois la même bêtise »

Thomas Guénolé est l'auteur de *Nicolas Sarkozy, chronique d'un retour impossible* ?

Nicolas Sarkozy sera-il candidat en 2017 ?

Nul ne peut savoir s'il sera candidat en 2017. En revanche, manifestement, il veut être candidat. C'est toute la nuance.

Ce retour par petites touches, est-ce la bonne stratégie ?

Nicolas Sarkozy est aujourd'hui sur un chemin de crête très escarpé entre deux appréciations, la première disant « Tiens, il s'y prend subtilement »

et la seconde « Tiens, il nous prend vraiment pour des idiots ». Ce point de bascule entre les deux versions ne s'est pas encore répandu dans l'opinion, mais il se pose déjà dans toutes les salles de rédaction.

Son retour provoquera-t-il des tensions à l'UMP ?

Sous réserve qu'il ménage une porte de sortie décente à Jean-François Copé, je pense que reprendre lui-même la tête de l'UMP serait une pure formalité.

C'est ce qu'il devrait faire ?

Le plus tôt possible. Idéalement dans la seconde

moitié de l'année. Il doit se rappeler qu'en 2007, avoir un parti très efficace fonctionnant dans tout le pays, parce qu'il le dirigeait lui-même, avait été l'un des facteurs clés de sa victoire. En 2012, il a fait campagne sans l'UMP, quasiment seul. Il en a vite touché les limites.

Doit-il redevenir le Sarkozy de 2007 ?

Le Nicolas Sarkozy de 2012 a perdu sur la ligne Buisson⁽¹⁾, toujours perdante puisqu'au second tour, l'extrême centre vote à gauche quand vous restez sur cette ligne-là. C'est Bayrou qui appelle

à voter Hollande. Le Nicolas Sarkozy d'aujourd'hui devrait prendre comme conseiller le Nicolas Sarkozy de 2005-2007, celui qui faisait une proposition de gauche pour deux de droite. Il avait réussi un dosage équilibré entre les quatre droites : gaulliste, libérale, moraliste et sécuritaire. Sarkozy a des défauts mais, parmi ses qualités, il y a qu'il fait rarement la même bêtise deux fois.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ANDRÉ FOURNON
afournon@nicematin.fr

1. Patrick Buisson, ancien directeur de Minute et conseiller spécial de Sarkozy, artisan de la conquête de l'électorat FN.



Huit conditions à remplir

Thomas Guénolé estime que huit conditions sont nécessaires à Nicolas Sarkozy pour être candidat en 2017 :

- **Croissance** : « En 2016, la France doit toujours être dans une mauvaise conjoncture économique. Si la croissance revient, le bilan de Hollande sera bon et Sarkozy ne pourra pas le battre. »
- **Leadership** : « Apparaître comme le meilleur candidat de l'opposition. Tous les sondages montrent qu'il est le mieux placé pour battre la gauche. »
- **UMP** : « Elle ne doit pas parvenir à verrouiller la désignation du futur candidat de la droite. Problème réglé. »
- **Justice** : « Ne pas être sous le coup d'une mise en examen mi-2016. En particulier avec l'affaire des sondages de l'Élysée. Un vrai danger, dont il est conscient. »
- **Présence** : « Rester, avec persistance, dans le débat public. »
- **Candidature** : « Entrer en campagne un an avant l'élection. Un challenger ne peut pas se déclarer trois mois avant. »
- **Comportement** : « Un problème d'image a contribué à sa défaite en 2012. Le corriger en reprenant la tirade "Moi président" de Hollande et adopter un surcroît de solennité, voire d'austérité. Quitte à forcer sa nature. »
- **Envie** : « Nicolas Sarkozy doit avoir l'intention de se représenter. De toute évidence, cette condition est déjà remplie. Probablement depuis l'été 2012. »